LA NOISETTE

I

Au bout de six mois de stage comme juge suppléant dans une sous-préfecture de Bretagne, le jeune et brillant Raoul Laplace fut nommé substitut dans un centre important de la Normandie.

Il devait ce rapide avancement à l'influence de son oncle, conseiller général bien en cour, qui serait un jour député... après la mort du député actuel, un vieux réactionnaire qui s'entêtait à vivre et que les électeurs s'obstinaient à renommer, le tout au grand déplaisir de la préfecture.

Dès que les magistrats eurent expédié les dernières affaires de la session pour aboutir aux vacances, Raoul s'enfuit vers Valjoie, où demeurait son oncle.

C'était pour lui un devoir et un plaisir. Il avait toujours été un peu gâté par le brave conseiller général dont il était le neveu unique... et pour lequel il rédigeait de superbes discours de comices agricoles, de flamboyantes proclamations électorales.

Dès le lendemain de son arrivée à Valjoie, le jeune magistrat fut présenté par son oncle dans toutes les familles de la région.

—Je suis fier de toi, Raoul, et il faut te lancer dans le monde. Tu as vingt-sept ans, tu seras procureur à trente... et peut-être pourrait-on faire un peu devancer la date... Hé! hé! hé! Tu seras un jour procureur général... Sans compter qu'il te reviendra l'héritage de ton vieux bonhomme d'oncle pour faire bouillir le pot-au-feu... Avce cela en perspective, un jeune homme peut prétendre aux plus beaux partis!

—Quoi! mon oncle... vous penseriez!...

—A te marier, oui, mon garçon. Comment trouves-tu, par exemple, Mlle Lucie Dufraisny des Vertes-Noës?

—Dame!... je pense...

—Ne mens pas. Tu penses que la petite fille avec laquelle tu jouais à cache-cache est devenue une personne accomplie. Ne crains rien. Je t'aiderai pour cela comme pour le reste. C'est d'ailleurs presque arrangé.

—Ah!...

—Avec la mère de la jeune fille, oui, mais elle veut une épreuve avant de s'engager. Il est entendu que nous irons ensemble visiter les ruines de Sainte-Vandrille, et que nous reconduirons ces dames. St tu plais à la maman et à la jeune fille, on nous invitera à dîner. Cela voudra dire: "Cher monsieur, faites votre demande officielle." Ainsi, te voilà prévenu. C'est pour après-demain. Tâche de te faire apprécier. Les Dufraisny sont un peu ridicules de s'affubler du titre des Vertes-Noës, quand le grand-père s'appelait Bousillard et était marchand de boeufs... Mais cela n'empêche pas Mlle Lucie d'être bien élevée et de disposer de deux cent mille francs de dot.

II

La promenade aux ruines de l'ancien monastère, à l'entrée de la forêt, s'effectua à la date indiquée. Raoul fit littéralement la conquête de sa future belle-mère. Pour y parvenir, il n'eut qu'à la laisser parler en faisant semblant de prêter la plus grande attention du monde à des choses qui ne l'intéressaient aucunement.

Le retour fut plus intéressant pour les jeunes gens. Mme Dufraisny avait intentionnellement accaparé le conseiller général pour les laisser aller un peu à leur guise.

Les buissons de coudriers étaient chargés de noisettes, et bientôt la canne à crosse de l'élégant substitut servit à abaisser les branches à portée de la main de Mlle Lucie.

Les fruits ambrés s'entassèrent dans le réticule de la jeune fille (les jeunes filles doivent porter un réticule, absolument comme tout jeune homme qui se respecte doit avoir une canne à crosse).

Mais à quoi sert de cueillir des noisettes si l'on n'y peut goûter?

Notre substitut était homme de ressources. A l'aide d'un canif trouvé dans une de ses poches, il enlevait les cupules vertes, ouvrait la coque et présentait gracieusement les amandes à la pointe de la lame.

Mlle Lucie les prenait du bout des doigts, et, après les avoir pelées délicatement, les grignotait avec satisfaction. M. Raoul s'enhardit jusqu'à garder pour lui la moitié des noyaux qu'il offrait, ce qui fit rougir Mlle Lucie.

Malheureusement, comme il se pressait pour fendre d'autres noisettes, il ne prenait pas la précaution de débarrasser l'amande des petites peaux qui la séparent de la coque.

Souriant à ce jeu, Mme Dufraisny arrivait près du jeune couple, au bras du conseiller général, qu'elle appelait déjà "mon cher ami".

Décidément, la cause de Raoul paraissait gagnée.

A ce moment même, elle était irrévocablement perdue. Raoul, étranglé par les pellicules qui lui restaient dans la gorge, toussait à fendre l'âme.

Mme Dufraisny fronça les sourcils.

Son attitude changea tout à coup.

Elle abandonna "son ami" pour rejoindre sa fille et s'entremêla le plus qu'elle put dans la conversation pour couper court à l'intimité.

Raoul voulait en vain débarrasser son gosier pour reconquérir ses avantages, dire quelque chose de gai et de spirituel.

Impossible. S'il disait quelque chose, sa phrase était entrecoupée de heim! heim! comme la conversation d'un asthmatique.

S'il avait pu s'écarter, trouver une source, avaler une gorgée d'eau fraîche... Mais non, son supplice ne finirait qu'aux Vertes-Noës, à table, à la première cuillerée de potage ou au premier verre de vin.

Hélas! il ne devait pas franchir la grille des Vertes-Noës. Mme Dufraisny semblait de plus en plus absorbée dans une seule pensée. Chaque accès de toux de Raoul la faisait tressaillir.

—C'est vraiment dommage! murmurait-elle.

Arrivée à la grand' route, Mme Dufraisny remercia les deux messieurs de leur escorte, ne voulant pas, disait-elle, les entraîner dans une direction contraire à celle de leur maison de campagne.

Elle recommanda chaleureusement à l'oncle de veiller sur la santé de son neveu, de l'envoyer daus le Midi, de prendre garde qu'il n'ait pas froid, etc. D'invitation à dîner, point.

C'était un refus. Raoul et son oncle n'y comprirent rien. Cependant, avec le caractère de Mme Dufraisny des Vertes-Noës, née Bousillard, il n'y avait point à y revenir. Ils se le tinrent pour dit.

Celui qui aurait suivi Mme et Mlle Dufraisny aurait eu le mot de l'énigme.

—Entends-tu cette toux? ma chère Lucie, comme c'est triste!... car ce jeune homme me plaît infiniment... Mais, à moins de te sacrifier, tu ne peux pas l'épouser... Il doit être poitrinaire au troisième degré, tu serais veuve avant six mois.

J. ROMAIN.

Une vue de Paris, d'après un dessin de Daniel Vierge le célèbre dessinateur, dont ces jours derniers on annonçait la mort

LES DANAIDES

Toutes, portant l'amphore une main sur la hanche,
Théano, Callidie, Amymone, Aglaé,
Esclaves d'un labeur sans cesse inachevé,
Courent du puits à l'urne où l'eau vaine s'épanche.

Hélas! le grès rugueux meurtrit l'épaule blanche,
Et le bras faible est las du fardeau soulevé:
"Monstre, que nous avons nuit et jour abreuvé,
O gouffre, que nous veut ta soif que rien n'étanche!"

Elles tombent, le vide épouvante leurs coeurs.
Mais la plus jeune alors, moins triste que ses soeurs,
Chante et leur rend la force et la persévérance.

Tels sont l'oeuvre et le sort de nos illusions;
Elles tombent toujours, et la jeune espérance
Leur dit toujours: "Mes soeurs, si nous recommencions!"

SULLY-PRUDHOMME,
de l'Académie française